

Chansons démodées de la Nouvelle-France

Danielle Shelton

Number 9, 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90275ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1590 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Shelton, D. (2019). Chansons démodées de la Nouvelle-France. *Entrevous*, (9), 32–33.

« La musique est un musée », a écrit l'anthropologue Serge Bouchard dans sa préface du livre disque *Chansons démodées* de Philippe Gélinas et Lise Roy. Ces passionnés d'instruments de musique et de chansons de la Nouvelle-France ont présenté des concerts commentés dans des bibliothèques de Laval, en aout et en décembre 2018. Si la transmission populaire est traditionnellement orale, elle est de mieux en mieux documentée par de nombreux écrits archivés ou édités, par des peintures et des dessins anciens, et plus récemment sur Internet. Le bel ouvrage tout public précité réunit tout cela et gagne ainsi sa place dans cette section de la revue consacrée à notre patrimoine littéraire.

CHANSONS DÉMODÉES DE LA NOUVELLE-FRANCE

Dans les textes du livre joint au disque, Philippe Gélinas rappelle que les premiers arrivants en Nouvelle-France ont « transporté dans leurs bagages des souvenirs et un savoir qui se sont rendus jusqu'à nous » et que « pendant plus de quatre siècles, leurs contes, leurs chansons et leurs instruments ont égayé les veillées, les fêtes, les mariages, bercé les enfants, accompagné les métiers et fait danser les villageois ». Il ajoute que « le métissage avec les Premières Nations a teinté et transformé les coutumes ». Ses textes fourmillent d'informations sur les divers aspects de la vie quotidienne : nourriture, vêtements, jeux, saisons, romances, etc.

Quelques mots sur dix chansons traditionnelles françaises du disque, certaines enregistrées avec la participation de Nicole O'Bomsawin, Abénaquise d'Odanak, et de deux chœurs, l'un masculin, l'autre constitué d'enfants.

- **Au chant de l'alouette**, une chanson dont le refrain, « *Au chant de l'alouette je veille et je dors/ J'écoute l'alouette et puis je m'endors* », est mieux connue que les couplets qui parlent d'une enfant qui blesse une caille qui lui dit « *vilaine retire-toi d'ici* » (vilaine comme dans *En passant par la Lorraine*, ce mot ancien signifiant paysanne ou sans titre de noblesse); notons que dans l'esprit de la transmission par l'oralité, Philippe Gélinas s'est autorisé à remanier le texte et à ajouter des couplets pour une version moins terre à terre : « *Je vous chanterai le jour et la nuit/ Si tu le fais, belle, nous serons amies* ».
- **Beau rossignol sauvage**, une jolie version de la chanson ancienne retrouvée à l'île d'Orléans par l'ethnologue Marius Barbeau [1883 – 1969]; s'il est présent dans plusieurs chansons, le rossignol de celle-ci aide une jeune fille à traverser la rivière pour se marier.
- **Ah! Toi belle hirondelle**, un chant d'éloignement, de solitude, d'attente et de fidélité que ce même ethnologue avait entendu de la bouche d'Édouard Zotique Massicotte, qui lui-même la tenait de Charles Belleau, un charpentier de navire œuvrant à Lévis en 1890.

- **Isabeau s'y promène**, dont une version de danse a été recueillie au Québec en 1916 par Marius Barbeau, mais à laquelle on a préféré pour le disque la version lyrique plus connue, répertoriée par Ernest Gagnon en 1865; il s'agit de la triste complainte d'un galant qui se noie : « *La chanson que tu chantes, je voudrais la savoir/ Embarque dans ma barque, je te la chanterai/ Quand elle fut dans la barque, elle se mit à pleurer/ Qu'avez-vous donc la belle, qu'avez-vous à pleurer ?/ Je pleure mon anneau d'or, dans l'eau il est tombé* ».
- **Voici le mois de mai**, une chanson galante printanière pour la « si jolie mignonne » et « où les fleurs volent au vent/ si mignonnement ».
- **Oh ! Qui me passera le bois**, une autre chanson galante, celle-ci racontant avec humour un rendez-vous manqué, dans une version acadienne répertoriée par la folkloriste Helen Creighton [1899 – 1989].
- **Fendez le bois, chauffez le four**, une version musicalement différente d'À la claire fontaine, où le refrain connu, « *Il y a longtemps que je t'aime/ Jamais je ne t'oublierai* », est remplacé par « *Fendez le bois, Chauffez le four/ Dormez la belle, il n'est point jour* ».
- **En montant la rivière**, un chant qui « mène l'aviron » des « voyageurs » blancs, indiens et métis.

Pour un panorama plus large des chansons de la Nouvelle-France, les musiciens en ont emprunté quelques-unes à l'Angleterre, à l'Écosse et aux Amérindiens.

- **Le chant de la plume**, du peuple abenaki, qui se danse en cercle sous forme d'un jeu consistant à attraper une longue plume avec la bouche et où les paroles sont des onomatopées.
- **Ho Ho Watanay**, du peuple mohawk; recueillie par Hélène Baillargeon, il s'agit d'une berceuse qui répète, comme un mantra, les mots *ho ho watanay, kiyo kena*, c'est-à-dire « dodo mon petit, bonne nuit ».

QUIZ

Pourquoi les Français ont-ils désigné les Mohawks par le nom Iroquois ?

- Parce que ces Amérindiens terminaient souvent leurs discours par le mot *hiro*, qui signifie « j'ai dit », et qu'ils utilisaient le mot de bienvenue *koué*.

Qui le premier a joué du luth en Nouvelle-France ?

- Paul de Chomedey de Maisonneuve, celui-là même qui, avec Jeanne Mance, a cofondé Montréal le 17 mai 1642.

Trouvez l'intrus : bodhran, chalemie, cistre, clavecin, cornemuse, cromorne, dulcimer, épinette, fifre, flageolet, flûte, guimbarde, guitare, harpe, hochet, luth, orgue, rebec, saqueboute, serpent, tambour, trompette, vielle à roue, viole de gambe, violon. Réponse, page 60.

